



**HAL**  
open science

# La problématique de l'acquisition du langage dans l'Antiquité gréco-romaine: idéologie de la langue, norme et sujet parlant.

Guillaume Roux

## ► To cite this version:

Guillaume Roux. La problématique de l'acquisition du langage dans l'Antiquité gréco-romaine: idéologie de la langue, norme et sujet parlant.. Travaux de didactique du français langue étrangère, 2010, 63, pp.35-48. hal-04078697

**HAL Id: hal-04078697**

**<https://hal.science/hal-04078697>**

Submitted on 1 May 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Guillaume Roux \*

## **La problématique de l'acquisition du langage dans l'Antiquité gréco-romaine : idéologie de la langue, norme et sujet parlant**

Le mot *enfant* vient du latin *infans* qui, tout comme son corollaire grec *nepios*, signifie « qui ne parle pas », et sert à désigner l'enfant de sa naissance à l'âge de sept ans. Ceci peut soulever quelques interrogations dans la mesure où, aujourd'hui, il n'y aurait pas vraiment de raisons de considérer qu'un enfant de quatre, cinq ou six ans ne parle pas. Tout d'abord, pour quelles raisons en était-il ainsi ? Cela impliquerait-il, dans l'Antiquité gréco-romaine, un certain nombre d'éléments qui définissaient l'enfance par l'absence de parole et de sujet parlant ? Quels pouvaient être ces critères de représentation ? Se pourrait-il que ces différences de représentation avec celle de notre époque soient d'ordre culturel ? Et cette absence caractéristique de parole et de sujet parlant chez un être qui, pour nous, est en âge de parler depuis longtemps, pourrait-elle être le reflet d'une idéologie de la langue appliquée dès la petite enfance, idéologie relevant des représentations qui guident activement la transmission d'une certaine langue admise par la Cité ? De même, cette idéologie de la langue pourrait-elle s'inscrire dans une idéologie plus générale liée à la représentation de l'exercice de la citoyenneté dans la Cité ?

Répondre à ces questions nécessite d'aborder les textes littéraires, philosophiques, scientifiques de l'Antiquité gréco-romaine sur l'enfance, tout en sachant que les observations qui en ressortent ne peuvent être que partielles, dans la mesure où les témoignages ne traitent des enfances que de certaines catégories socio-économiques, essentiellement les classes des citoyens les plus aisés. Ainsi, répondre à ces interrogations nécessitera d'observer la façon dont était désigné l'enfant et

---

\* Université Paul-Valéry — Montpellier III (Laboratoire Dipralang EA 739)

ce à quoi ces désignations réfèrent. Il en ressort une représentation de l'enfance à laquelle peut correspondre la notion d'idéologie de la langue dans l'Antiquité gréco-romaine en tant qu'ensemble des idées, des croyances, des représentations sur la langue de la Cité et des attitudes générées par celles-ci ainsi que des attitudes que l'on souhaite faire adopter à autrui, et plus spécifiquement au niveau du choix de l'environnement linguistique de l'enfant. L'étude portera ensuite sur les productions de l'enfant lui-même, et sur les caractéristiques auxquelles elles doivent répondre pour que l'enfant puisse enfin être considéré comme sujet parlant. Enfin, il s'agira de considérer que ces représentations sur la petite enfance s'inscrivent essentiellement dans une représentation plus générale, celle du devenir citoyen et de la pratique sociale de la Cité.

## 1 Penser l'enfant dans l'Antiquité gréco-romaine : « Celui qui ne parle pas »

### 1.1 *L'infans/nepios*

Sur le plan terminologique, la petite enfance, période de l'émergence du langage, est désignée par le terme *nepios*<sup>1</sup> dans l'Antiquité Grecque, et le terme *infans*<sup>2</sup> dans l'Antiquité Romaine. Ces deux termes désignent celui « qui ne parle pas » ou « qui est dépourvu de parole » durant la période qui s'étend de la naissance à l'âge de sept ans. En tant que termes génériques les plus employés pour référer à cette période, ils posent la problématique de l'absence de parole et de sujet parlant dans la conception de l'enfant. Cette désignation de l'enfance véhicule également un stéréotype dépréciatif relatif à cette absence de sujet parlant, dans la mesure où elle sert à désigner également les animaux, les esclaves et les mauvais orateurs<sup>3</sup>. Ce dernier point permet de faire le lien entre la problématique d'une bonne parole à laquelle devaient donc référer à la fois les orateurs et les enfants, pour prétendre au statut de sujet parlant ou pour échapper à la stigmatisation.

1. Golden 1990 : 12.

2. PLINE, *Histoire Naturelle*, VIII, 15.

3. PLATON, *Clit.* 409de ; 8.355c ; *Lois* 4.710a ; 12.963e ; *Rép.* 4.431c ; 441ab.

## 1.2 Les stades de la petite enfance et l'absence de parole

Il existait également d'autres termes servant à découper la période de l'*infantia*, comme *brepheos* (« nouveau-né », « enfant à la mamelle »), *moskchos* (« veau de bonne race qui vient de naître »), *paidion* (« en couche ») dans l'Antiquité grecque, et *natus* (« né de »), *alumnus* (« enfant à la mamelle »), *anniculus*, *bimulus*, *trimulus*, etc. (« âgé de un, deux, trois ans, etc. »). Mais tous ces termes ne réfèrent en aucune façon à une quelconque présence de langage, et servaient même souvent à référer à l'absence d'intelligence, de raison et à la fragilité de l'enfant durant la période de l'*infantia*. Ainsi, la sortie de l'*infantia* se caractériserait par l'accès à l'âge de raison<sup>4</sup>, lors de cette période de transition, à 7 ans, lorsque l'enfant accède, plus simplement, à la fois à la parole et à la raison, c'est-à-dire au *logos*. L'enfant devient alors *paidarion* (« enfant qui parle et qui marche ») et surtout *paidiskos pais* (« l'enfant qui peut être éduqué »). Il devient *pais/puer* et est en âge d'aller à l'école.

Selon cette approche terminologique, il est donc possible d'observer que le *nepiosinfans* doit répondre à certaines caractéristiques pour être considéré comme sujet parlant. Sans définir de façon exhaustive la notion de *logos*, on pourra plutôt s'attacher à savoir à quels critères doit répondre l'*infans* pour devenir *puer*, et témoigner d'un *logos*, d'une parole qui justifie l'accès à l'âge de raison<sup>5</sup>. Ou, en termes plus contemporains, quelles sont les conditions de normes qui constituent le *logos* auquel doit se conformer l'enfant pour répondre à l'idéologie de la langue véhiculée par la société Antique ?

## 2 Perception, exposition au *Logos*, *Mimesis* et idéologie citoyenne

### 2.1 Le devenir citoyen

Lorsqu'il est caractérisé par son absence de parole, l'enfant est également envisagé comme le futur homme dont il est l'ébauche, en tant que futur citoyen : « De l'enfant advient l'homme<sup>6</sup> ». En tant qu'ébauche, l'appréhension de son devenir est exclusivement faite dans une visée

4. PLINE, HN, VII, 51.

5. Néraudau 1979 : 39.

6. ARISTOTE, *De la génération des animaux*, I. 724a 23.

et un intérêt politique, et exige le recours à un référent ou une tutelle dans son cadre éducatif. L'enfant est la matière informe qui doit être éduquée afin de devenir un animal politique<sup>7</sup>. Sa perfectibilité ou malléabilité va également inclure son langage, non conforme au *logos* jusqu'à l'âge de sept ans, mais qui peut être ajusté, par l'acquisition, à l'image idéale que représente le *logos*. Cet ajustement s'inscrit dans le devenir citoyen, relativement à la pratique oratoire du citoyen actif, ayant nécessairement une place sociale où la parole a un rôle important, politique, droit, philosophie, littérature.

L'État idéal est donc constitué de citoyens formés à un certain talent oratoire. Ainsi, cette notion pense le rapport à la langue nécessairement dans le cadre social, dans l'exercice de la citoyenneté. Il y a là une idéologie politique de la citoyenneté qui va orienter la conception du langage de l'enfant et de son développement. La relation à la langue se définit dans la relation à la société, l'acquisition du langage se définit, se pense par rapport au devenir citoyen. Cette acquisition serait fondée, pour Platon et Aristote, sur deux points : une grande plasticité intellectuelle de l'enfant<sup>8</sup> et sur une tendance naturelle à l'imitation. Ces deux notions, de modelage et de *mimesis*, vont s'avérer primordiales dans le processus qui doit conduire l'*infans/nepios* à être producteur de *logos*, à être un sujet parlant. De quelle façon ? Les conceptions vont se baser sur deux versants complémentaires, la perception et la production.

## 2.2 Perception du *Logos* et *mimesis*

Tout d'abord, au niveau de la perception, l'importance de l'exposition à une langue pour le développement langagier est connue depuis Hérodote<sup>9</sup> au moins. Ces éléments conduisent certains auteurs à souligner l'importance de la qualité de la langue à laquelle vont être exposés les enfants, car ils vont imiter cette langue, nous permettant d'y voir la référence à une norme, celle du *logos*. Ainsi, l'enfant peut être amélioré, voire modelé au niveau langagier, en commençant par ce qu'il va entendre. Ceci présuppose, pour Aristote, une tendance innée à la *mimesis*, ce qui justifie, *a priori* la grande importance de son évolution dans un contexte langagier<sup>10</sup>.

7. ARISTOTE, *Politique*, I, 1260a, 20.

8. PLATON, *Lois* VII, 789 e ; *Rép.* II, 377 a ; ARISTOTE, *Politique*, VII, 1336a 10.

9. HÉRODOTE, *Histoire*, II, 2.

10. ARISTOTE, *Politique*, VII, 1336a 10.

Considérant le devenir homme<sup>11</sup>, le bon citoyen, il est nécessaire d'insérer l'enfant dans un contexte favorable à son acquisition du *logos*, donc à la norme qui s'y rattache. Quintilien souligne alors le fait que le développement de l'enfant nécessite le contact d'une tierce personne, et, pour un développement optimal, implique de choisir des personnes susceptibles d'apporter le meilleur langage possible à l'enfant : « Avant tout, choisissez des nourrices qui n'aient point un langage vicieux [...]. Ce sont elles que l'enfant entendra d'abord, ce sont elles dont il essaiera d'imiter et de reproduire les paroles ; et naturellement les impressions que nous recevons dans le premier âge sont les plus profondes [...]. Que l'enfant ne s'accoutume donc pas, si jeune qu'il soit, à un langage qu'il lui faudra désapprendre<sup>12</sup> ».

L'acquisition nécessite ainsi une contextualisation, une exposition de l'enfant à l'usage de la parole. L'analyse du contexte révèle l'existence d'un discours adressé à l'enfant<sup>13</sup>, où la *mimesis* pouvait prendre appui. La *mimesis* se met en œuvre dans l'imitation d'un langage qu'on veut le meilleur possible, celui de la Cité, qui sert de référence, et dans lequel on peut percevoir la référence à une norme, le *logos*. Cette norme s'inscrit dans la relation langue/société, impliquant tout ce qui relève de l'usage et des pratiques de la langue, dans le but du devenir citoyen ; l'acquisition du langage implique donc une insertion de la langue dans une activité sociale et permet de développer une visée pragmatique de la parole<sup>14</sup>. Ainsi se distingue la présence d'une attitude vis-à-vis de l'acquisition du langage, visant à transmettre le meilleur usage possible de la seule langue admise dans la Cité, c'est-à-dire un usage en conformité avec la norme caractéristique du *logos*, norme vers laquelle *l'infans/nepios* doit tendre pour devenir *puer/pais*. La référence à la norme est alors sous-tendue par des représentations sur la langue qui s'inscrivent dans le rapport à l'idéologie citoyenne, représentations révélées par la volonté de contrôler le développement langagier de l'enfant et de lui faire répondre à certains critères, ceux du *logos*.

11. CICÉRON, *Des termes extrêmes*, V, 41-43.

12. QUINTILIEN, *Institution oratoire*, I, 1, 4-15 ; cf. CICÉRON, *Des Lois*, I, 17, 47.

13. DIXON 1984 : 9-24.

14. VARRON, *De lingua latina*, IX, 1. 5-6.

### 2.3 Importance du contexte langagier et *mimesis*

Chez Aristote, la confrontation aux contextes social et linguistique est centrale pour l'acquisition du langage, notamment parce qu'elle permet de poser les bases de la *mimesis* de la parole perçue, en contexte, et donc de son application à ces contextes appropriés dans la société, de son usage. La *mimesis* langagière permet la restitution de ce cadre partagé par les locuteurs, celui du *logos*. Cette imitation repose sur un acte, chez Aristote, de création (*poesis*), conformément à l'usage social, aux pratiques auxquelles l'enfant a été confronté et qu'il va imiter. Le langage, dans ce sens, apparaît comme objet qui peut être imité, car, partagé, parlé et social, il implique une interaction entre *poesis/praxis*. Cette interaction pose que l'enfant acquiert des pratiques sociales liées au *logos*, représentées à travers lui, et partagées entre les différents membres de la Cité. Ce qui est partagé doit être stable, et ce qui est stable, c'est ce qui doit se transmettre dans la société, ce qui doit se perpétuer, et dont la Cité doit être garante <sup>15</sup>.

Mais le *logos* est également le lieu où la parole et la production de sens vont se déployer (*poesis*), et c'est ce sur quoi va essentiellement reposer la *mimesis*. La *mimesis* ne repose donc pas exclusivement sur l'imitation de la langue, mais également sur ses pratiques, sur ses usages. Le partage social qui résulte de la préservation du *logos* est, lui, fondé sur un consensus au niveau de la parole et de ses usages, définissant le langage comme conventionnel <sup>16</sup> (*kata synthêkên*), mais définissant le *logos* lui-même. Car ce dernier repose sur la relation permanente langage/société. En effet, la notion de convention est présente dans la mesure où il n'y a pas de relation fondamentale naturelle entre ce qui est désigné et le terme qui sert à désigner. Il y a une différence entre le *logos* et ce à quoi le *logos* réfère. Cette idée se retrouve déjà chez Protagoras, qui constatait qu'un enfant apprend la langue du pays où il se trouve, et que c'est l'exposition à la langue qui est le premier facteur d'acquisition du langage <sup>17</sup>.

15. CAUQUELIN A. 1990. *Aristote : Le langage*, PUF : 28.

16. ARISTOTE, *De l'interprétation*, 2, 16a 19.

17. PLATON, *Protagoras*, 326 et sq. cf. Desbordes 2007 : 32.

### 3 Développement langagier chez l'enfant, production et accès au *Logos*

#### 3.1 La période de la *phonê*

Cette façon de concevoir la langue se retrouve également du côté des productions langagières de l'enfant aux différents stades de son évolution, qui va être catégorisée de différentes façons, jusqu'à ce que certains critères puissent les définir comme relevant du *logos*. En effet, si l'*infans* ne parle pas, est-il pour autant muet ? La réponse à cette question, notamment à partir du corpus littéraire qui met en scène la parole de l'enfant, permet de révéler que si l'enfant n'est pas producteur de *logos*, il est toutefois producteur, selon son âge, de voix (*phonê* ou *vox*) ou de parole articulée mais dénuée de sens (*lexis*). Chez Hérodote on trouve par exemple les *asêmôn kvudzêmaton* (sons inarticulés)<sup>18</sup>, le *pappadzo* (reduplication syllabique), la mention des premiers mots chez Stace « Mon nom est le premier mot qu'il a articulé<sup>19</sup> », ou encore avec la restitution des mots produits par les enfants (*mamma, pappa, thé*, etc.), dont on trouve beaucoup d'occurrences chez Aristophane et Plaute<sup>20</sup>. Malgré ces productions, on ne considère toujours pas que l'*infans/nepios* soit un sujet parlant.

#### 3.2 La période de la *Lexis*

Cette période reflète la *mimesis* des paramètres de la *phonê*, marquant ainsi la première étape de restitution de norme, celle de la *phonê* relative au *logos* de la Cité. L'*infans* produit, mais il ne parle pas ; plus précisément, il n'est toujours pas producteur de *logos*. Suite à la *phonê*, c'est la parole articulée mais dénuée de sens qui apparaît, autour d'une *mimesis* des usages, avec l'acquisition d'un savoir-faire, d'une *technê* de la parole, reposant sur l'articulation, mais ne relevant pas encore du *logos*<sup>21</sup>. Chez Diogène Laërce, c'est l'émergence du concept de *lexis*<sup>22</sup>. Il y a donc d'abord *mimesis* puis *poesis* de sons classés selon leurs

18. ESCHYLE, *Les Choréphores*, v. 743-763.

19. STACE, *Silves*, V, 5, 70.

20. ARISTOPHANE, *Nuées*, 257 ; 1381-1384 ; SOPH. *Phil.* 827-838 ; EUR. *Ion*, 125-128.

21. Cf. Desbordes 2007 : 301

22. Sextus Empiricus, in DIOGENE LAËRCE, *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres*, VI, 55-57.

propriétés articulatoires, associés à la prosodie de la *phonê* lors de combinaisons syllabiques<sup>23</sup> conformes au *logos*.

Dans la *lexis* se trouvent également les parties du discours, mais pas encore leur combinaison pouvant produire du sens. Elle définit la parole sur le plan articulatoire, élément-syllabe-rythme, et sur le plan catégoriel élément-syllabe-onomata et rhêmata (nom et verbe)<sup>24</sup>. Mais cela ne suffit pas encore à produire du *logos*. « Les noms et verbes employés individuellement sont pure énonciation<sup>25</sup> ». Ainsi, comme la *phonê*, la *lexis* est considérée indépendamment du sens, selon ses caractéristiques matérielles, ses constituants articulatoires, lexicaux et grammaticaux<sup>26</sup>. Ensuite, les enfants en arrivent à leurs premiers mots. Mais aux premiers mots succède le stade de « l'enfant qui sait déjà répéter les mots<sup>27</sup> ». L'acquisition du lexique implique l'articulation et la classification de principes articulatoires *stokheia* et *grammata* propres à la voix et appartenant au domaine de la *lexis*.

### 3.3 La restitution du *Logos* et l'accès à l'âge de raison

#### *Approche physiologique*

Enfin, le stade du *logos* arrive. En effet, l'enfant est également considéré comme non parlant tant que durent ses difficultés d'élocution, c'est-à-dire jusqu'à 7 ans. Avant cela, l'enfant ne peut pas évoluer hors du foyer familial, et ce n'est qu'en relation avec ses facultés d'expression que se détermine son passage dans le système scolaire. L'explication la plus répandue est liée aux dents. Les difficultés d'élocution seraient liées à la dentition de l'enfance, puis à la chute des dents de lait. Et leur disparition serait liée à l'apparition des dents d'adulte<sup>28</sup>. Mais avant cela, il ne peut pas produire des paroles correctes. Ainsi, la première raison avancée est liée à une donnée articulatoire. Les dents sont nécessaires à la parole, ce qui explique également que les vieillards qui perdent leurs dents sont perçus comme retombant dans l'enfance.

23. PLATON, *Théétète* 201b ; 206 a.

24. PLATON, *Cratyle*, 424 et sq.

25. Aristote, *De l'interprétation*, 5, 17a, 17.

26. Cf. Baratin M. 1989 : 19

27. HORACE, *Art poétique*, 158-160.

28. PLINE, *HN*, VIII, 15 ; ISIDORE, *Étymologies*, XI, 2.

Approches linguistiques : langage et pensée

Toutefois, une explication plus linguistique est donnée, ne se limitant pas seulement à l'élocution. L'arrivée du stade du *logos* correspond également à l'acquisition des conditions de vérité d'un énoncé, parallèlement à la mise en relation des parties du discours afin de former des axiomes (*axiōma*), des propositions<sup>29</sup>. L'enfant en arrive à un découpage de la voix en catégories porteuses de sens relatives au *logos*<sup>30</sup>. Ainsi, à ce stade, il passe d'un découpage de la voix en sons, à un découpage de la voix en parties du discours, puis à leur mise en relation, dans un énoncé, à travers leurs fonctions. C'est l'émergence du *logos*, avec des productions de plus d'un mot. L'enfant acquiert à travers la mise en relation des mots dans un énoncé, la capacité de les définir comme vrais ou faux, ce que l'on ne peut pas dire d'un mot hors de son actualisation<sup>31</sup>. Apparaît donc la production de sens correspondant au *logos* et son homogénéité sémantique dans le cadre des propositions. Cette homogénéité sémantique dépend des conditions de vérité conventionnelles d'un énoncé, sinon, le sens se retrouve rejeté par la société<sup>32</sup>.

Ce développement est parallèle au développement de la pensée, impliquée par le concept de *logos*. Pour Platon, les enfants (*nepioi*) ont des paroles dénuées de sens, et profèrent des jugements faux. Les enfants sont considérés comme incapables de comprendre<sup>33</sup>. Ainsi, même à la veille de leur changement de statut (lorsqu'ils quittent le stade défini par *nepios*), les enfants sont toujours considérés comme disposant d'un *logos* inachevé, incomplet, mais en devenir. Son devenir est l'acquisition de l'organisation des parties du discours pour exprimer une pensée complète. Sur ce plan, l'organisation du *logos* (langage) permet l'organisation et la restitution de la *dianoia* (pensée) selon sa nature catégorielle<sup>34</sup>.

Par ailleurs, l'organisation du langage et de la pensée implique un développement, chez l'enfant, de formes de raisonnement, inachevées

29. DIOGÈNE LAËRCE, *Vies, doctrines et sentence des philosophes illustres*, 7, 65; ARISTOTE, *Catégories* II, 1 à 14-19.

30. DENYS D'HALICARNASSE, *De Compositione verborum*, VI, 14, 1.

31. MARTIANUS CAPELLA, *De Nuptiis*, IV, 388.

32. ARISTOTE, *Politique*, I, 2, 10, 1253a; I, 2, 11, 1253a; PLATON, *Théétète* 197e; *Timée* 23b; *Euthydème* 294e.

33. SOPHOCLE, *Œdipe-Roi*, 1511.

34. PLATON, *Sophiste* 362a; 262 d-263b cf. ARISTOTE, *Catégories* IV.

selon Platon, ce qui correspond au passage d'un raisonnement par enthymèmes à un raisonnement syllogistique. La mise en relation des unités implique donc une émergence et une maîtrise du système au niveau syntaxique, sémantique, pragmatique, mais non plus uniquement au niveau phonétique ou lexical. En effet, la sortie de l'*infantia* se détermine avec la production d'une parole dotée d'un sens cohérent : « On dit d'un être humain qu'il parle la première fois qu'il émet une parole pourvue d'un sens (*significabilem uocem*) ; avant que les enfants (*pueri*) puissent le faire, quand ils sont tout petits, on les appelle *infantes* : mais quand ils le font, alors on dit qu'ils parlent<sup>35</sup> ». La sortie de l'enfance dépend donc également de l'organisation sémantico-logique des productions, et implique une relation que permettait d'établir la définition du *logos*, entre le langage et la pensée.

Au niveau de la pensée, l'organisation des catégories permet à l'enfant de sortir de ses raisonnements faux ou incomplets, de la dimension d'enthymème sophistique de ses productions. La parole signifiante est la condition de la sortie de l'*infantia* ; mais avant 7 ans, l'enfant ne dispose pas encore d'une parole signifiante. Il est alors incapable de comprendre pleinement ce que disent les autres ni de se faire comprendre d'eux<sup>36</sup>. La parole signifiante les fait devenir *puer/pais*, passant de *fari* à *loqui*, de *lexis* à *logos*<sup>37</sup>, d'une simple activité de parole (*poesis*) à une parole structurée, organisée et pourvue d'un sens plein. S'approchant de l'âge de 7 ans, le langage de l'enfant devient de plus en plus cohérent et structuré ; la sortie de l'*infantia* dépend ainsi d'une parole signifiante, c'est-à-dire du moment où les enfants arrêtent de produire des solécismes<sup>38</sup>. Cette capacité permet alors la scolarisation de l'enfant, dans la mesure où il passe à une parole dépourvue d'erreurs, susceptible de devenir écrite (*vox scriptilis*) et analysée par l'enfant, lorsque la parole peut être « réifiée<sup>39</sup> ».

#### *Le puer et l'imitation de la norme : Logos et pratique sociale*

Alors l'acquisition au sein du foyer familial peut passer à l'éducation scolaire ; l'enfant a la possibilité, une fois qu'il ne produit plus de solé-

35. VARRON, *De la langue latine*, VI, 52.

36. ISIDORE, *Étymologies*, X, 103.

37. Néraudau 1998 : 71.

38. Cf. Desbordes 2007 : 280.

39. Desbordes 2007 : 21.

cismes, d'évoluer dans la société, hors de sa famille. Le langage répond donc à une dimension structurée dépourvue d'erreurs à tous niveaux, articulatoire, sémantique, syntaxique, le passage d'une *lexis* à un *logos*, le *logos* étant, dans l'Antiquité, l'essence même de la parole signifiante. Dans le processus d'acquisition, avant le *logos*, il n'y a pas de parole ; l'enfant n'est qu'un simple producteur de voix. Il faut donc y voir une vision de la langue et de l'humain, humain qui peut se définir comme tel, quittant sa dimension d'animal, uniquement lorsqu'il devient un être de *logos*, et non plus un être de *lexis*.

Ainsi, pouvant être éduqué à l'école, l'enfant se retrouve projeté dans un lieu où se produira la perpétuation de certaines considérations de la langue et sur la langue, de l'acquisition de cette norme que représente le *logos*, notamment à l'écrit. Ceci est d'autant plus fort dans les classes sociales aisées, qui ont pour objectif de former des citoyens, des individus destinés à une pratique spécifique, sociale, de la langue, donc destinés à acquérir cette relation langue/fonction sociale, c'est-à-dire le *logos*. Ce qui revient à confirmer que la relation langue/société, constitutive du *logos*, en définissant les seuls usages admis par la Cité, se pense dans le fait que la langue, que son acquisition, est conçue à travers l'idéologie du devenir citoyen, et constitue tout simplement la définition même du *logos*, par la fonction qu'il a de rallier le seul usage admis par la Cité, le bon usage, aux contextes d'emploi appropriés, ceux exercés par le citoyen. Donc cette malléabilité de l'enfant, ce désir de l'améliorer par le choix de son entourage langagier, puis par les conditions exigeantes auxquelles doit satisfaire l'*infans/nepios* pour devenir un être parlant et doué de raison sont déterminées par cette idéologie du devenir citoyen.

#### 4 Conclusion

L'étude des corpus littéraire, scientifique et philosophique de l'Antiquité gréco-romaine a donc permis de mettre en évidence l'existence, à travers les termes désignant l'enfant, d'une représentation référant à l'absence de parole et de sujet parlant. Cette représentation tient à certains éléments nécessaires pour le passage au stade de sujet parlant et d'être de raison (*paideia* ou *pueritia*). Ces éléments permettent de souligner l'existence d'une idéologie de la langue visant la transmission du seul usage admis par la Cité, celui du *logos*, et définissant le *logos* lui-même comme indissociable de son usage social. Ainsi, l'accès au

*logos* s'inscrit dans le cadre de pratiques sociales et de représentations déterminées par l'accès à la citoyenneté et au rôle qui lui est lié, un rôle nécessitant une certaine pratique du *logos* dans le cadre de fonctions littéraires, philosophiques, politiques, juridiques.

L'acquisition du langage est donc pensée à travers le devenir citoyen et déterminée par celui-ci. Ces notions se retrouvent révélées, dans un premier temps, par la conscience de la nécessité d'un bon environnement linguistique auquel l'enfant sera exposé, puis, dans un second temps, par l'exigence, au niveau de ses productions, qu'il réponde à certaines caractéristiques précises pour devenir un être de *logos*, telles qu'une bonne articulation, l'absence de raisonnements et de jugements faux, l'articulation cohérente de catégories. Une fois ces éléments en place, le *nepios* devient *pais* et l'*infans* devient *puer*. En effet, si l'*infans/nepios* est considéré comme ne parlant pas jusqu'à sept ans, alors cette représentation doit s'accorder avec certains éléments qui doivent être nécessaires pour considérer ce qu'est un *logos* et justifier que l'enfant y a accédé. Mais cette idéologie de la langue sous-tendue par la représentation qu'on avait de l'enfant dans l'Antiquité, s'inscrit dans un cadre plus large de la représentation du développement de l'enfant, notamment en adéquation avec les valeurs sociales impliquées par cette idéologie de la langue.

Suite à cette réflexion, parallèlement, peuvent se discuter plusieurs interrogations. Tout d'abord, au niveau de la conception de la *pueritia*, la perpétuation de la transmission de cette idéologie de la langue continue-t-elle, notamment au sein de l'école, et de quelle façon ? Enfin, au niveau historique, qu'en est-il des périodes qui ont succédé à l'Antiquité, des premiers siècles chrétiens à nos jours ? Progressivement, au Moyen Age, cette idéologie de la langue et cette référence à la norme, par le développement des vernaculaires, tend à disparaître malgré la prolifération de textes consacrés à la petite enfance, d'œuvres littéraires mettant en scène la parole de l'*infans*, et le développement de la philosophie nominaliste. Ce n'est qu'à partir de la Renaissance, à travers la pensée Humaniste, notamment chez Erasme, que va se retrouver la notion d'idéologie de la langue, avec la volonté de former des humains cultivés et savants, au sein du projet Humaniste, où la clarté de la pensée est corrélative de la maîtrise de la langue.

## Bibliographie

- ARISTOTE (2007), *Catégories*, Trad. M. Crubellier, C. Dalimier et P. Pellegrin, Paris : Garnier-Flammarion.
- ARISTOTE (1991), *Politique*, Trad. J. Tricot et Blanqui A., Paris : Garnier-Flammarion.
- ARISTOTE (1991), *Traité des animaux*, Trad. P.M. Morel, Paris : Garnier-Flammarion.
- ARISTOTE (2000), *De l'Interprétation : Organon I et II*, Trad. J. Tricot, Paris : Vrin.
- ARISTOPHANE (1992), *Les Nuées*, Trad. H. van Daele, Paris : Les Belles Lettres.
- CAUQUELIN A. (1990), *Aristote : Le langage*, : PUF.
- CICÉRON (1955), *Œuvres philosophiques*, Trad. J. Humbert, Paris : Les Belles Lettres.
- DENYS D'HALICARNASSE (2003), *Opuscules rhétoriques*, Trad. E. Cattin, Paris : Les Belles Lettres.
- DESBORDES F. (2007), *Idées grecques et romaines sur le langage*, Paris : ENS Éditions.
- DIOGÈNE LAËRCE (1968), *Vies, doctrines et sentences des Philosophes illustres*, Trad. A. Ph. Segonds, Paris : Les Belles Lettres.
- DIXON S. (1984), « Roman nurses and foster-mothers : some problems of terminology », *Papers and synopses from the 22<sup>nd</sup> Congress of the Australian Universities Language and Litterature Association 22*, Canberra, AULLA XXII ANU, 9-24.
- ESCHYLE (1993), *Théâtre complet*, Trad. P. Mazon, Paris : Garnier-Flammarion.
- EURIPIDE (1966), *Œuvres*. Trad. M. Delcourt, Paris : Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade.
- GOLDEN M. (1990), *Children and Childhood in Classical Athens*, Londres : The Johns Hopkins University Press.
- HERODOTE et THUCYDIDE (1964), *Œuvres*, Trad. A. Barget, Paris : Gallimard, Bibliothèque de La Pleiade.
- HORACE (1877), *Art poétique*, Trad. M.-A. Douay, Paris : Geldage jeune.
- ISIDORE DE SÉVILLE (2009), *Étymologies XI*, Trad. F. Gasti, Paris : Les Belles Lettres.
- MARTIANUS CAPELLA (1971), *De nuptiis*, Trad. J.-Y. Guillaumin, Paris : Les Belles Lettres.

- NÉRAUDEAU J.-P. (1979), *Être enfant à Rome*, Paris : Les Belles Lettres.
- NÉRAUDEAU J.-P. (1998), L'enfant dans la culture romaine, in BECCHI E. et JULIA D. *Histoire de l'enfance en Occident*. Tome 1. Paris : Seuil.
- PLINE L'ANCIEN (1988), *Histoire Naturelle*, Trad. A. Ernout et R. Pépin, Paris : Les Belles Lettres.
- PLATON (1996), *Lois VII*. Trad. L. Brisson et J.-F. Pradeau, Paris : Garnier-Flammarion.
- PLATON (1967), *Protagoras, Euthydème, Gorgias, Ménexène, Ménon, Cratyle*. Trad. E. Chambry, Paris : Garnier-Flammarion.
- PLATON (1969), *Sophiste, Politique, Philèbe, Timée, Critias*. Trad. E. Chambry, Paris : Garnier-Flammarion.
- PLATON (1943), *Œuvres complètes*, Trad. L. Robin, Paris : Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade.
- QUINTILIEN (1991), *Institution oratoire, I*. Trad. J. Cousin, Paris : Les Belles Lettres.
- SOPHOCLE (1993), *Théâtre complet*, Trad. R. Pignarre, Paris : Garnier-Flammarion.
- STACE (1988), *Silves*, Trad. Ange Politien, Paris : Les Belles Lettres, 2 vol.
- VARRON (1986), *De la langue latine*, Trad. P. Flobert, Paris : Les Belles Lettres.